ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ ROYALE MALACOLOGIQUE

DE

BELGIQUE

TOME XX

(TROISIÈME SÉRIE, TOME V)

ANNÉE 1885

BRUXELLES
P. WEISSENBRUCH, IMPRIMEUR DU ROI
45, RUE DU POINÇON, 45

SUR

LE TERRAIN QUATERNAIRE

DES ENVIRONS DE MONS

PAR

A. RUTOT

— SÉANCE DU 5 SEPTEMBRE 1885 —

Notre confrère M. Cornet a fait, à la dernière séance de la Société, une communication relative à une coupe remarquable de terrain quaternaire située le long du chemin qui mène de Bélian à Nouvelles ; coupe dans laquelle il annonce avoir recueilli plusieurs silex taillés.

Cette coupe nous est également bien connue, et nous y avons conduit récemment, à plusieurs reprises, des géologues français et anglais, qui se sont fait une spécialité de l'étude des terrains tertiaires et quaternaires.

A proximité de cette tranchée, il en existe encore plusieurs autres où nous avons été conduit par M. l'ingénieur Lemonnier et dans lesquelles cet infatigable chercheur a rencontré une assez grande quantité de magnifiques silex taillés de l'âge paléolithique, actuellement déposés au Musée royal d'histoire naturelle, grâce à la générosité du donateur.

Ainsi que nous l'a dit M. Cornet, les silex se rencontrent dans la base caillouteuse du terrain quaternaire, épais de 2 à 5 mètres et constitué par une couche superficielle de terre à briques, surmontant un limon stratifié que l'auteur de la communication nomme ergeron.

De plus, des débris assez nombreux de mammouth et de rhinocéros ont été recueillis au même niveau stratigraphique que les silex.

Telle est la détermination des couches, que notre confrère croit suffisante pour fixer l'âge des importants documents trouvés dans les fouilles et relatifs à l'homme préhistorique.

Or, nous croyons, avec M. Van den Broeck, que la détermination de couches renfermant des restes aussi précieux et aussi rares que ceux qui

viennent d'être recueillis ne peut être faite avec trop d'exactitude, car cette nouvelle découverte est appelée à intéresser vivement le monde scientifique.

Les termes dont s'est servi M. Cornet pour désigner les couches nous semblent peu précis, surtout au point de vue de nos confrères étrangers, non habitués à l'emploi des noms locaux usités parmi les ouvriers; et notre observation est d'autant mieux justifiée, dans le cas présent, que depuis nos dernières recherches sur le terrain quaternaire de la Belgique, les noms de terre à briques et d'ergeron ont perdu toute signification sérieuse, car nous les voyons, même aux environs de Mons, appliqués indifféremment au limon hesbayen et au quaternaire ancien.

Nous nous sommes même décidé à ne plus les utiliser dans le langage géologique, car ils ont été et sont encore une source d'erreurs et de confusions graves.

Il y a, en effet, autant de terres à briques que d'espèces de limons, et, ainsi que nous venons de le dire, le terme d'ergeron est employé pour désigner des limons d'âges très différents.

Écrire actuellement qu'un fossile ou qu'un silex a été recueilli à la base de l'ergeron, n'a plus, selon nous, de signification précise; c'est à peine si le mot ergeron peut encore être employé dans le langage courant, entre géologues belges s'entretenant de questions relatives au quaternaire des environs de Mons.

Nous croyons donc utile d'ajouter à la communication de M. Cornet quelques mots d'explication concernant l'âge du gisement.

Ce gisement est bien, comme il a été dit, la base généralement peu caillouteuse d'un limon sableux, nettement stratifié, hétérogène, renfermant dans sa masse, et surtout vers le bas, des linéoles de petits fragments de craie blanche peu roulés, ainsi que — en divers endroits privilégiés — des coquilles terrestres et d'eau douce bien conservées, parmi lesquelles *Helix hispida*, *Pupa muscorum* et *Succinea oblonga* sont les plus abondantes.

Ce limon, superposé au landenien inférieur, remplit des poches de ravinement, recouvertes elles-mêmes par un dépôt de limon homogène, non stratifié, avec cailloux à la base, qui est le limon hesbayen et qui s'étend uniformément sur tout le plateau.

Les silex ont été rencontrés entre 55 et 60 mètres d'altitude, alors que les eaux du By et du ruisseau de Nouvelles coulent à la cote 40 environ.

Des restes de mammouth, de rhinocéros et de plusieurs autres espèces animales ont également été signalés à la base des ravinements quaternaires.

Or, le limon stratifié si parfaitement caractérisé a été très exactement

classé par M. E. Van den Broeck et par moi-même dans la série chronologique quaternaire dont nous avons récemment donné un aperçu à la Société.

Cette chronologie indique l'existence de trois termes ou assises, qui sont, en partant de la moins ancienne :

Q3. *Assise flandrienne.*
Q2. *Assise hesbayenne.*
Q1. *Assise campinienne.*

De plus, nous avons distingué dans l'assise campinienne :

Q1*c*. Alluvions grossières anciennes du fond des vallées ;
Q1(*c*). Limons anciens d'inondation, stratifiés, déposés sur les plaines, les flancs et les plateaux de la moyenne et de la basse Belgique ; caractérisés par la présence de *Helix hispida*, *Succinea oblonga*, etc. ;
Q1*c'*. Dépôt caillouteux des plateaux de moyenne hauteur ;
Q1*b*. Dépôt caillouteux des sommets les plus élevés, témoins de la plaine primitive.

C'est donc à la base, assez peu caillouteuse, presque dépourvue de galets de silex roulés, du limon stratifié à *Helix*, *Pupa* et *Succinées*, auquel nous avons, avec M. Van den Broeck, attribué la notation Q1(*c*), que les instruments ou silex taillés ont été recueillis, en compagnie des débris du mammouth et du rhinocéros.

Ce limon stratifié, qu'il faut bien se garder de confondre avec le limon hesbayen qui le surmonte, est calcareux ; il prend dans les environs de Mons et de Tirlemont un facies souvent sableux très mouvementé ; mais sur les territoires de Montenaeken et de Hannut, ainsi que dans la Flandre occidentale et à l'ouest de Bruxelles, des observations précises et de nombreux sondages ont démontré qu'il passe latéralement au facies limoneux pur, stratifié vers le bas avec des lits de sable ; la couleur, de jaune roux, devenant alors d'un gris pur.

En résumé, les silex taillés recueillis à Mesvin à la base du terrain quaternaire, qui recouvre un plateau assez élevé au-dessus du fond de la vallée actuelle, sont d'âge quaternaire ancien. Ils ont été déposés où nous les trouvons pendant l'époque du creusement des vallées, et sensiblement avant la fin de ce creusement.

Enfin, l'homme qui les a taillés était contemporain du mammouth, du rhinocéros et des autres grands animaux qui peuplaient notre sol pendant les premiers temps de l'époque quaternaire.